

Le bulletin du

Le Regroupement du conte au Québec

RCQ

Mot du Comité bulletin

Par l'équipe du Bulletin

2010! Un beau chiffre non? Pair, plein de promesses. Soustrayez, multipliez, c'est toujours positif! Bon, est-ce que quand on conte, on sait compter? Aucune importance, il suffit d'y croire! Alors, ce 2010 est-il annonciateur de grandes choses pour le conte, le RCQ et les conteuses et conteurs? Ça commence bien au bulletin du RCQ, parce que nous avons deux nouvelles collaboratrices, Marie-Agnès Huberlant et Mélissa Felx-Séguin, qui, avec l'aide de Nicolas Rochette, notre coordonnateur préféré (!), nous obligent (bien gentiment) à mieux structurer notre démarche et nous aident à respirer un peu. Et notez la provenance de nos collaborateurs de ce numéro, le RCQ est vachement bien représenté!

D'abord, avec notre nouvelle présidente, Petronella Van Dijk, de l'Estrie, ça commence bien. Bienvenue Madame la présidente! Puis, Jacques Falquet, de l'Outaouais, nous présente une réflexion fort pertinente sur le conte. Je sais maintenant, grâce à Jacques ce que je fais dans la manière, la matière et la connivence. Très intéressant, merci Jacques! Marie-Agnès Huberlant, de Vaudreuil, pour sa première collaboration, nous présente un portrait du conteur André Lemelin, dont on sent toute son admiration. Saviez-vous qu'André et Claudette reprennent les Mardis-gras? On est ravi! Ensuite, Christian-Marie Pons nous résume, avec grande efficacité, deux rencontres en France et à Sherbrooke. Puis, Hélène, digne représentante du 450, en plus de corriger le bulletin, nous présente l'ouverture d'une exposition avec Jean-Claude Dupont au Musée Pointe-à-Callière. Marie-Pier, Granbyenne et Montréalaise d'adoption, a tenu à témoigner d'une expérience de « chantier » à la Maison du conte à Paris. Vous êtes étourdis? Tenez-vous bien, car on se retrouve ensuite en prison et à Baie Ste-Marie en Nouvelle-Écosse grâce à Nicole Filiatrault, des Laurentides! En enfin, Nicolas Rochette, de Montréal, nous présente son « magasin général ».

Voilà. Pas banal, hein? Nous vous invitons à collaborer à nouveau en grand nombre. C'est super! On vous l'a tellement demandé, ne lâchez surtout pas! Prochaine parution : 1^{er} mai (dernière avant l'été). Date limite pour soumettre des articles : 10 avril. Vous nous envoyez le tout à bulletin@conte-quebec.com en prenant soin d'inclure une photo et votre numéro de téléphone.

Bonne lecture!

Nadyne, St-Rémoise, Montréalaise, Brésilienne et Française d'adoption, pour le Comité bulletin

Sommaire

[Mot du Comité bulletin p.1](#)

[Mot de la présidente p.2](#)

[Magasin général p.3](#)

[Portrait de conteur : André Lemelin p.5](#)

[Le conte en question p.7](#)

[Comment parler du conte au Québec, aujourd'hui p.9](#)

[Chantier : Dodo p.12](#)

[Conter en dedans p.14](#)

[L'on m'avait pourtant prévenue p.15](#)

[Journée mondiale du conte p.16](#)

[Sur le chemin des légendes avec Jean-Claude Dupont p.17](#)

[Festival de contes et légendes p.17](#)

[Des contes pour le peuple haïtien p.18](#)

Mot de la présidente

Par Petronella Van Dijk



Voilà, je n'ai pas vraiment réussi à vous souhaiter une bonne année avant que le mois de janvier ne s'achève. Eh bien, BONNE ANNÉE tout de même! À vous toutes et tous qui faites que la parole et l'imaginaire ne restent pas dans l'ombre, mais soient plutôt mis en lumière!

Profitons donc du thème de la Journée mondiale du conte (21 mars), « L'ombre et la lumière », pour faire que ces deux éléments nous aident à continuer dans la bonne direction. Laissons derrière nous les ombres maléfiques et dressons devant nous non pas les projecteurs aveuglants, mais toute la luminosité radieuse et rayonnante avec laquelle les arts de la parole peuvent nous éblouir, nous étonner, nous émouvoir.

Bien sûr, nous savons qu'il y a beaucoup de pain sur la planche et avant que notre passion puisse revendiquer haut et fort, et pour toutes et tous, le statut d'art à part entière, nous devons mettre de l'eau de rose dans notre salive, de l'eau de fleur d'oranger dans notre sueur, de la fleur de sel dans nos larmes et grossir les rivières et les fleuves de mots fleuris pour accoster plus solidement sur les berges de la mère mythique qu'est la littérature orale.

Vous ne savez peut-être pas que j'ai eu (et j'ai encore) l'immense plaisir et le privilège de m'installer régulièrement, depuis un an, dans les locaux accueillants et parmi l'équipe chaleureuse du Centre méditerranéen de littérature orale (CMLO, <http://www.euroconte.org>). Marc Aubaret, son directeur, était notre invité lors de la Rencontre internationale sur le conte que nous avons présentée à Sherbrooke en octobre 2009. Le CMLO est un lieu hors de l'ordinaire où cette parole-là que nous évoquons, celle qui nous fascine, nous occupe, nous préoccupe, nous passionne, nous empêche de dormir, celle de ce que nous appelons communément LE CONTE, tient lieu de menu principal tout le jour, toute l'année, avec des formations, des rencontres, des publications, un site, bref un ensemble si riche qu'en faire le tour semble impossible. Et cela ne tient pas seulement au CMLO, cela aussi et surtout à la richesse même, et infinie, du CONTE. Mais mon bonheur ne se limite pas à ces voyages dans le sud de la France éternelle...

Si je suis de retour à la table du RCQ, c'est bien sûr par conscience professionnelle, il m'en reste encore... mais aussi, c'est surtout parce que cette année, plusieurs éléments me font retrouver une manière de confiance dans ce pain que nous avons sur la planche. Il ressemble moins à du papier mouchoir et, sans se rapprocher vraiment encore du pain au levain et aux noix... il est tout de même plus ferme, plus coloré, plus savoureux. Autrement dit, le milieu du conte me semble retrouver quelque chose qui était devenu mou, flou, trop synonyme de sous. Retrouver un réel intérêt pour le conte.

Tout d'abord, je le constate par chez nous, en Estrie, où le Cercle des conteurs est plus animé que jamais, plus fort, plus déterminé, plus subtil, plus connaissant, plus critique, plus inquiet d'une inquiétude justifiée, bref, plus que vivant. Et lorsque j'ai eu ma première rencontre avec les membres du conseil d'administration du RCQ, j'ai eu le sentiment de trouver ce même genre d'enthousiasme convaincu et convaincant.

Nicolas Rochette n'est pas innocent dans cette histoire. Son implication, depuis plus d'un an, est non seulement constante, consciencieuse, convaincue, compréhensive, mais aussi contagieuse. Et c'est entre autres grâce à sa

2



Regroupement du conte au Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



présence que j'ai eu envie de revenir. Mais, Nico n'est pas seul. Les membres du CA qui sont partis vers d'autres responsabilités ont si bien fait leur travail qu'autour de lui de nouvelles forces ont eu envie de se rallier et cette équipe veut du vrai pain. De qualité.

Aussi, nous nous attarderons, toute l'année, à des questions de faux, de fonds, de formes, de formidables projets avec l'ensemble de la communauté du conte, et je dirais même plus! Que ce soit pour ce qui se passe à Montréal, dans les régions, au niveau des rôles des conteuse et des conteurs, des organisatrices et organisateurs, des formatrices et formateurs, nous tâcherons d'être à l'affût des problèmes, des procès, des progrès et ferons tout notre possible pour que le sens du mot « communauté » reprenne de la vivacité, de la vie dans la cité des contes.

Soyez donc avec nous autant que possible, par tous les moyens que vos imaginations forcément fertiles vous donnent, écrivez-nous, venez nous voir; provoquez-nous, nous irons vous voir et surtout, continuez d'alimenter cette source infinie de vie qu'est le conte.

Pour terminer mon envolée du jour, je reprendrais la première leçon de *L'Art du conte* (Planète rebelle, 2007) dans l'introduction de Christian-Marie Pons : « L'art du conte, comme tout art qui se respecte, ne peut se réduire à quelques principes techniques ni à quelques recettes toutes faites et simplificatrices. Et s'il y a bien certaines règles de base, elles ne sont que des balises sur le chemin particulier de chacun et non des refuges. »

Bonne méditation à « tousses », et à tout bientôt.

littorale@sympatico.ca

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Magasin général

Par Nicolas Rochette



Toutes les semaines, le RCQ reçoit des centaines de courriels d'information! Voici donc une des sections de ce magasin général de connaissances **sur le thème du folklore**.

Si vous vous intéressez à la chanson, la danse, la musique, le conte et les pratiques folkloriques, voici quelques organismes que vous devez connaître :

Conseil Québécois du Patrimoine Vivant (CQPV)

<http://www.cqpv.qc.ca/>

Le CQPV regroupe plusieurs organismes et particuliers (surtout des chercheurs) intéressés par la question du patrimoine immatériel. Il réalise un immense travail de pression sur le gouvernement pour que le patrimoine immatériel (ou vivant) soit reconnu et subventionné au même titre que le patrimoine matériel. Vous faites une recherche sur le patrimoine conté, un collectage, vous avez besoin d'un coup de pouce, de conseils, vous voulez connaître l'actualité du domaine ou partager votre travail, le CQPV est là pour ça!

Centre Mnémo

<http://www.mnemo.qc.ca>

Le Centre Mnémo est un lieu de ressources, d'archivage et de diffusion sur la musique, la danse, la chanson et le conte traditionnels du Québec. Fondé en 1992, le Centre Mnémo a développé plusieurs outils très intéressants pour les mordus des arts traditionnels : le Bulletin Mnémo (depuis 1996, avec près de 200 articles en ethno-histoire), le Calendrier Mnémo et le Guide Mnémo (ressources pour tout le Québec) et les Prix Mnémo récompensant le travail de personnalités dans le domaine du patrimoine. Bref, un centre très dynamique qui ne cessera de vous nourrir!

Association des loisirs folkloriques

<http://www.quebecfolklore.qc.ca/>

Cet organisme d'environ 3 500 membres actifs est assurément le plus grand regroupement des forces du monde du folklore. Il organise des centaines d'activités par année et offre une foule de services. C'est l'organisme obligé si vous vous intéressez au folklore.

Société du patrimoine d'expression du Québec

<http://www.speq.qc.ca/>

La Société du patrimoine d'expression du Québec (SPEQ) est un organisme de défense et de promotion du patrimoine d'expression tel qu'il se pratique au Québec par et pour les Québécoises et les Québécois. La SPEQ offre une voix à toutes celles et ceux qui partagent le plaisir de s'exprimer à travers les cultures traditionnelles, que ce soit celles des premiers québécois (Amérindiens, Français, Anglais, Irlandais et Écossais) ou celles des différents peuples qui sont venus enrichir la mosaïque culturelle du Québec au cours du dernier siècle. La SPEQ est un organisme de service qui encourage toute manifestation qui vise la recherche, la connaissance, la conservation, la diffusion et l'appropriation d'un patrimoine. La SPEQ regroupe tous les intervenants, associations, groupes et artistes des arts traditionnels. La SPEQ diffuse le bulletin La Lignée, une publication très intéressante, si vous vous intéressez à toutes les formes de cultures traditionnelles.

Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise (SPDTQ)

<http://espacetrad.org/>

La SPDTQ est un organisme sans but lucratif qui œuvre à la diffusion des arts de la veillée : la musique, la danse, la chanson et le conte. La SPDTQ organise des activités diverses, comme les Veillées du plateau et la Grande Rencontre, entre autres. L'école des arts de la veillée offre aussi de nombreuses formations, par exemple sur le chant, la podorythmie, l'accordéon, etc.

Il y en a d'autres, mais commencez par ceux-là!

[\[Retour au Sommaire\]](#)



Portrait de conteur : André Lemelin, rencontre d'un homme libre, fin observateur du conte

Par Marie-Agnès Huberlant



Première entrevue pour le bulletin du RCQ. Pour m'y préparer, je questionne Nicolas Rochette et Robert Payant qui connaissent bien André. Je découvre son site Web dans lequel il expose avec clarté le regard qu'il pose sur le conte, l'évolution depuis le « renouveau du conte ». Je découvre à la fois un conteur au vécu varié, car même si les écoles sont le milieu qu'il fréquente souvent, on ne compte plus les initiatives grâce auxquelles il a donné une impulsion, une orientation nouvelle avec de nombreux complices. Nommez-les : Planète rebelle – qu'il a vendu quand il a senti le plaisir lui échapper –, le Festival du conte De bouche à Oreille, le Sergent recruteur, le RCQ et maintenant l'agenda culturel *Quoifaireaujourd'hui.com*, voilà autant de projets qui ont vu André y mettre ses couleurs ou entraîner des complices dans l'aventure.

Lors de ma rencontre avec André, ce fut passionnant de suivre son regard sur les expériences qui ont formé le conteur qu'il est devenu.

L'entendre dire que le conteur doit être libre devant son public, muni d'un canevas souple, un itinéraire narratif ouvert à l'écoute du public. Ainsi, je comprends que pour conter, il importe d'être libre et d'écouter. J'aime cette expression : « itinéraire narratif ». Itinéraire... suivre le chemin à explorer. André souligne l'importance qu'un conteur se confronte à de multiples expériences pour façonner patiemment son identité de conteur. Il rappelle que lui-même est venu de l'expérience de textes fermés, appris par cœur, pour réaliser qu'un texte ouvert, reposant sur une trame bien intégrée est indispensable pour être réceptif au public. L'importance du plaisir à laisser le conte évoluer à force d'être raconté, poli, sculpté, dépouillé au contact de divers publics. Être conscient de sa personnalité, de ce qui nous stimule, de ce qui nous donne du plaisir à conter. Et puis voilà qu'on retrouve le philosophe (une de ses formations) qui nous interroge : savoir ce qu'on choisit de conter, être conscient d'où on vient et de la quête qui nous anime. Puis il rappelle cette phrase (de Chomsky ?) : « Derrière tout discours, il s'en cache un autre... ». En est-on seulement conscient quand on conte tel ou tel récit? Il nomme l'importance pour le conteur de se poser la question de son rapport à l'argent dans sa démarche. Car si l'on veut vivre du conte, il y aura sans doute des compromis de situations, de publics et... par conséquent une perte de liberté, d'indépendance et de plaisir à laquelle il faudra consentir... Le Québec est un petit marché, on ne peut éviter cette réalité qu'impose le rapport à l'argent. Par comparaison, la France offre à ses conteurs professionnels la possibilité de faire tourner un spectacle sur plusieurs mois, voire des années...

Spectacle, le mot est lâché. Car André a nourri une réflexion sur le conte comme un lieu de rencontre, comme relation. Nommer que certaines situations privent le conteur de la rencontre, est à la fois simple et essentiel. Pour moi, cette réflexion fait soudain écho à ce que Gigi Bigot, la bretonne, a partagée l'automne dernier à propos d'un vieux conteur. Il avait assez de confiance et d'audace pour dire parfois avec simplicité : « Excusez-moi, mais ce soir, le conte ne vient pas ». Et de reprendre son chapeau et se retirer à pas feutrés... par intégrité. Tout comme Claudette L'Heureux, André aime orienter les « néoconteurs », les ouvrir à ces clefs qui seront autant de repères dans leur cheminement.

Puis, il parle du risque. Le risque, nécessaire exploration, surtout quand on débute. C'est la condition qui permet d'évoluer, de se confronter, de se mettre en contradiction et approcher peu à peu ce qui sera cohérence et probité par rapport à sa propre démarche, et donc...ultimement, probité par rapport à soi-même. Car s'il est vrai que le conteur pratique les menteries à foison pour le bonheur de ses auditeurs, il est sain de se garder loin du mensonge...! Apprendre à jouer avec ce risque au gré de la tolérance et de la confiance que certains publics nous offrent pour évoluer. Les rendez-vous du Cercle des conteurs de Montréal et les ateliers de Cantine Motivée sont de bons exemples de lieu convivial pour semblable expérimentation.

Lorsqu'on demande à André ce qu'il va conter, avec le métier qu'il a acquis, il répond tout simplement que ça dépendra de la tête des élèves...de la rencontre qui sera possible. Il accepte bien sûr de conter sur un thème proposé, son répertoire est assez riche pour s'ouvrir à bien des possibles. Le répertoire, il souligne l'importance de le développer. Car c'est sur lui que le conteur pourra fonder l'indispensable confiance qu'il détaille comme double : confiance en soi-même dans la relation au public et confiance en ses histoires, en leur trame souple, prête à voyager avec le public.

Je lui demande, puisqu'il a le recul des fondateurs, à quel carrefour il situe le milieu du conte au Québec actuellement. La réponse est claire et directe : on est entre « grandir et rester artisanal ». Selon André, si la plupart des conteurs veulent vivre de leur art, il leur faut être conscient du déterminisme économique que cela impose à la démarche du conteur. Voilà, c'est dit. Mais les limites de diffusion professionnelle du Québec peuvent-elles être une chance à saisir? Peut-être en se donnant le plus d'outils possibles pour faire vivre la tradition orale, et d'être bien, heureux dans un lieu de tradition intime. Conter...pour le plaisir... et l'argent viendra en surcroît? Est-ce que je trahis sa pensée? Sans hésitation, André a affirmé sa conviction que c'est une erreur de vivre de son art... parce que tôt ou tard les compromis vous conduisent aux...compromissions alimentaires!

À toutes celles et ceux que ces paroles interpellent, sachez qu'André anime des ateliers ouverts aux « jeunesses » de 6 à 99 ans, centrés sur la tradition orale. Aux étudiants du secondaire, il aime offrir une bulle ludique et onirique : rire et rêver. Puis on conclut par l'importance de préserver la polysémie de la symbolique quand on conte. Ne jamais enfermer la parole : l'offrir et la laisser voyager vers les oreilles qui se prêtent à la rencontre... pas d'interprétation ni de morale... Je vous l'avais dit en débutant cet article : un homme libre...

Pour l'écouter, allez donc au Grillon le 3^{ème} mardi du mois (1950, rue Sainte-Catherine Est, Montréal, <http://www.legrillon.ca/>), car les Contes des Mardis-Gras sont de retour avec sa bonne complice Claudette L'Heureux. Puis allez sur son site et lisez sa réflexion très articulée sur le conte dans les deux articles. Et découvrez l'agenda culturel sur le site où il permet de faire circuler l'annonce des nombreuses activités culturelles de Montréal. Quant à moi, j'ai hâte de le rejoindre à un de ces prochains Contes des Mardis-Gras...

[\[Retour au Sommaire\]](#)



Le conte en question

Par Christian-Marie Pons



Rencontres de Septembre,
« Histoire et littérature orale »
Centre méditerranéen de
littérature orale
Alès, 26-27 septembre 2009

Rencontre internationale
« témoin du temps, observateur du
présent : le conte »
Productions Littorale
Sherbrooke, 16-18 Octobre 2009

Deux rencontres croisées, l'une dans le sud de la France, à Alès, l'autre au Québec, à Sherbrooke; deux rencontres, fruit d'un partenariat entre le Centre méditerranéen de littérature orale (CMLO), côté français, et les Productions Littorale, côté québécois.

Un océan et quelques montagnes séparent les deux lieux; un même intérêt les réunissent: celui de la littérature orale et du conte en particulier, avec justement en commun de comprendre ce qu'il a de si particulier, le conte. Aujourd'hui, notamment.

Un peu partout en ce bas monde, d'un bord et de l'autre de l'océan et des montagnes, surgissent et fleurissent des manifestations vives sous le label du conte (spectacles, festivals, événements,...) sous toutes ses formes et d'autres encore. Parallèlement se pose aussi le besoin d'observer et de réfléchir à la raison d'être de ces pratiques du conte avec souvent, lancinantes, des questions déjà vieilles aux réponses non écloses, puisqu'on se les pose encore. Non écloses ou très existentielles : la résurgence du conte depuis bientôt une quarantaine d'années, née dans la foulée des mouvements contre-culturels des années soixante-dix, a longtemps fondé sa légitimité en revendiquant ses origines traditionnelles et populaires. En 2010, la mutation des circuits et des environnements culturels exige de recentrer cette pratique du *néocontage*, autant dans l'optique d'un art émergent que comme l'héritier d'un art patrimonial. La peinture, la musique, la danse ont finalement dû statuer et se qualifier d'« art contemporain » pour se distinguer (plus que s'opposer) d'une esthétique classique; le conte, à ma connaissance, n'a pas encore réellement fondé une telle démarcation (d'ailleurs, que peut-on entendre par *conte classique* ?). Déclarer que ces subtilités ne concernent pas les pratiques du conte parce que le conte n'est pas un art me semble une aporie. La revendication — légitime — et la réalité de bien des conteurs actuels au statut d'artiste justifient, semble-t-il, la pertinence et sans doute même la nécessité de poser la question. D'ailleurs, ce n'est pas tellement l'idée d'un « conte contemporain » qui semble surprenante que celle d'évoquer en comparaison l'antériorité d'un conte classique, ou baroque (pour évoquer cette antériorité on parlera plutôt de conte traditionnel). Pourquoi? Peut-être pour trois raisons : la première serait tout simplement qu'on n'a pas encore vraiment interrogé le conte sous cet angle; la seconde serait que l'ancestrale pratique du conte n'a pas jusqu' à son *renouveau* été identifiée comme un art digne de ce nom (trop populaire, le conte?); la troisième serait que la nature même du conte et le destin de sa parole auraient, par essence, imposé cette échappée à la récupération institutionnelle d'un art homologué. Raison de plus pour poser la question.

Tel serait, moins en résumé objectif des rencontres évoquées d'Alès à Sherbrooke que ce qu'elles ont pu inspirer, le fil qui a paru les sous-tendre.

Histoire et littérature orale

Du côté d'Alès, en septembre, trois conférences clés ont balisé les réflexions de ces rencontres réunissant une soixantaine de personnes, sous le thème de « Histoire et littérature orale »; présentations introduites et liées par les interventions remarquables de synthèse et de précision de Marc Aubaret (directeur du CMLO), dont une

première mise en situation et en perspective (et sans perspective, pas de profondeur) à partir de « De l'Antiquité au Moyen-âge: parcours d'une vieille dame », occasion de rappeler l'éternel équilibre fragile et vivant de ces ambivalences fondatrices entre populaire et savant, rural et urbain, oral et écrit, merveilleux et rationnel. Nadine Jasmin (Université de Strasbourg), sous le titre « Le conte à l'époque moderne (XVII^{ème} - XVIII^{ème}) », a très bien su marquer cette récupération du conte de tradition populaire par l'univers lettré et bourgeois (Perrault, Madame D'Aulnoy...) et comment ce passage du conte de veillée populaire au salon aristocratique a pu, rétroactivement, préfigurer sa plus récente migration dans nos salles de spectacles avec, en arrière plan, des digressions mine de rien comparables. Aurore van de Winkel (Université de Louvain), à partir des « Légendes urbaines en tant que nouvelle forme de littérature orale », nous proposait un chemin inverse : comment les très contemporaines légendes urbaines (d'autant plus luxuriantes et proliférantes depuis qu'Internet leur offre un bouillon de culture enrichi) reposaient finalement (d'où leur succès) sur des motifs vieux comme le monde et que le conte savait déjà très efficacement colporter. Enfin, Maria Patrini (Université du Rio Grande do Norte, Brésil) a dressé, à partir d'une enquête qu'elle a menée il y a une dizaine d'années auprès de conteurs français (C. Zarcate, M. Hindenoch, M. Barthélémi, P. Ewen et bien d'autres de cette « génération »)¹, un portrait de ces porteurs du *nouveau* conte, au moment justement où le conte s'énonce dans notre contemporanéité et assume l'inévitable fracture du conte d'antan. Un constat déjà, le portrait diffère à la génération suivante...

Fin d'une première partie.

Présence et pertinence du conte

Entracte de quelques jours et d'une traversée des Cévennes en Appalaches. Sherbrooke, octobre. Quatre tables rondes sous le thème « Témoin du temps, observateur du présent: le conte » poursuivent à leur façon la discussion alésienne. Témoin et observateur, Marc Aubaret est présent. Conférencier invité, il assume, avec la même vigilance de synthèse et de précision, la poursuite du fil de parole et de réflexion. Rencontre réunissant, ici aussi, une soixantaine de participants, autour de quatre tables rondes et d'intervenants invités, des conteurs principalement². La première table, orientée vers les origines du conte, était centrée sur « le conte et ses raisons d'être », interrogeant notamment la pertinence du conte aujourd'hui en regard des fonctions originelles et traditionnelles qu'on a pu lui attribuer: en quoi ces raisons d'être sont-elles toujours de mise aujourd'hui. Fondamentales ou relatives, doivent-elles, pour subsister, s'ajuster à la réalité contemporaine; y a-t-il de nouvelles raisons d'être du conte, face à notre contemporanéité? La seconde table ronde interrogeait « La pratique et les conditions actuelles » du conte. Qu'est-ce qui, des conditions et modes traditionnels, doit être maintenu, ou inversement doit-il y avoir adaptations, mutations, voire concessions de cette tradition à la modernité, comme gage d'intégration et d'existence de la parole conteuse pour être entendue aujourd'hui? Une troisième table « perspectives » interrogeait l'avenir du conte, tant au niveau de ses raisons d'être que celui des conditions de sa pratique, sur les motifs et les manières du conte à demeurer une pratique vivante; pourquoi et comment continuer à conter? Une dernière table, la quatrième, s'ouvrait en bilan, en synthèse des trois premières...

Bien sûr il serait vain en quelques lignes de retracer ici la diversité et la richesse des interventions et des échanges qui ont eu lieu³. Mais il est possible, en revanche, d'en préciser les conclusions, d'autant qu'elles semblaient partagées.

Retour au préambule de cet article : si le conte, depuis sa résurgence il y a quarante ans, a suffi, pour se légitimer, de sa propre vivacité, il peut paraître nécessaire maintenant, voire urgent, de circonscrire l'état de la pratique actuelle, si diversifiée soit-elle, de ce qu'on appelle *conte*, incluant dans un large éventail tant l'essence même de sa spécificité que les multiples avatars qui le gardent vivant aujourd'hui. Projet ambitieux mais délibéré



de définir une « poétique du conte contemporain », mise en chantier d'un appareil critique qui lui manque, moins dans l'intention de fondre une grille où l'enfermer que d'en dresser une carte pour éviter qu'il ne se perde.

- 1 Patrini, M. (2002) *Les conteurs se racontent*, Éditions Slatkine, Genève
- 2 Du Québec (Mike Burns, Jocelyn Bérubé, Joujou Turenne, Jacques Falquet, Dominique Renault, Robert Bouthillier, Vivian Labrie), d'Ontario (Dan Yashinsky), d'Allemagne (Regina Sommer), du Brésil (Regina Machado), de France (Jihad Darwiche, Michel Hindenoch, Fabienne der Stepanian).
- 3 Autant du côté d'Alès que de Sherbrooke, les Actes de ces rencontres seront disponibles dans les prochains mois.

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Comment parler du conte au Québec, aujourd'hui

Par Jacques Falquet



Qu'est-ce que le conte? C'est une ou un artiste et son auditoire qui échangent des regards et des paroles, pour explorer la condition humaine, dans le même temps et dans le même lieu, par l'entremise d'un récit...

Depuis les premiers âges, le conte préserve la sagesse et le savoir de l'humanité. Il les incarne dans la parole libre et vivante, celle qui écoute en même temps qu'elle transmet, celle qui s'invente à mesure qu'elle prend forme.

Le conte reste l'art qui colle de plus près à l'expérience humaine fondamentale qu'est la compréhension du monde par la médiation de la parole. Il consolide l'esprit de communauté en partageant, dans la chaleur de l'instant présent, les symboles et les thèmes qui ont survécu à l'épreuve du temps. Il permet à l'imagination de s'ouvrir et à la liberté de déployer ses ailes...

Voilà ce que je crois, mais qu'est-ce que j'en sais?

Depuis 2001, je fais ce qu'on appelle du « conte », dans un milieu où les gens disent qu'ils font du conte. Par exemple, Joujou Turenne, dansant et chantant un patrimoine caribéen qu'elle métisse de modernité, fait du conte. Jocelyn Bérubé, en ciselant des légendes contemporaines entre deux reels, fait du conte. Renée Robitaille, en rendant hommage aux mineurs de son Abitibi natal, fait du conte. Jean-Marc Massie improvise des récits urbains hors norme. Et ainsi de suite. Pourtant, nous nous réclamons du même art que Mike Burns et André Lemelin.

Nous disons que nous faisons du conte. Ce mot « conte », nous l'utilisons pour désigner tous les genres de récit, en gommant les différences entre les formes narratives utilisées (conte, légende, épopée et nouvelle, par exemple). En plus, le même mot englobe tous les procédés d'appropriation et de présentation, que l'on interprète un texte littéraire ou dramatique (pensons à Julie Turconi ou à Yvan Bienvenue), ou que l'on puise dans l'oralité (comme Bob Bourdon).

Nous pratiquons le conte dans les écoles, dans les cafés, dans les bibliothèques, dans les salles de spectacle, dans les parcs et les musées, dans la nature et dans la rue. Certains se disent passeurs de mémoire, d'autres artistes; certains se disent guérisseurs, d'autres amuseurs publics.

Qu'est-ce que nous faisons, alors, quand nous faisons du conte? Toutes sortes de choses, dans toutes sortes de lieux, dans toutes sortes de buts. Si nous employons le mot « conte » pour désigner cette pratique, c'est sans doute que la langue et l'usage ne nous proposent pas de mot plus juste pour la nommer. Je pars du principe que toutes celles et ceux qui se disent conteuses, conteurs sont de bonne foi. Mais que font-ils, concrètement? Sommes-nous capables de le dire?

Comprendre notre art

Comment décrire les nuances de nos pratiques? Je parle de ce qui est observable de l'extérieur, aux oreilles et aux yeux d'un auditeur ou d'un critique. Pour répondre à cette question, j'ai essayé de cerner les éléments qui peuvent coexister indépendamment les uns des autres, puis de les regrouper. J'en suis arrivé à trois catégories, divisées en trois dimensions chacune. Chacune des dimensions se présente comme un spectre défini par deux extrêmes.

Les trois catégories sont :

- la matière (la source, le genre, le matériau);
- la manière (l'appui, la mise en scène, la langue);
- la connivence (la relation, le lieu, le thème).

<i>Dimension</i>	<i>Définition</i>	<i>De</i>	<i>À</i>	<i>En passant par</i>
La matière		Du proche	Au lointain	
La source	L'origine du récit	Bouche à oreille	Création	Archives sonores et écrites, livres, films, etc.
Le genre	Le type de récit	Récit de vie	Mythe	Nouvelle, épopée, roman courtois, légende, conte, mythe
Le matériau	La véracité du récit	Documentaire	Fiction	Docudrame, etc.
La manière		Du peu défini	Au fixé	
L'appui	La base de l'expression	Uniquement des images	Uniquement un texte écrit	Toute combinaison des deux
La mise en scène	Mouvements et scénographie choisis d'avance	Absente	Élaborée	Dépouillée
La langue	Le niveau de langue	Populaire	Littéraire	Tout ce qu'il y a entre les deux
La connivence		Du proche	Au lointain	
La relation	La connivence narrateur-public	Familière	Solennelle	Tout ce qu'il y a entre les deux
Le lieu	La spécialisation du lieu	Convivial (salon, café, bibliothèque)	Scénique	Tout ce qu'il y a entre les deux
Le choix des récits	Qui choisit le récit à quel moment	Par le conteur sur place	Par le public d'avance	Par le conteur d'avance ou par le public sur place



Chacune de ces dimensions peut se combiner avec toutes les autres, à n'importe lequel de leurs degrés. Voici quelques exemples pour illustrer le fonctionnement de cette grille.

Jocelyn Bérubé fait de la légende contemporaine de création, dont le matériau est parfois documentaire et parfois fictif, dans une langue populaire recherchée. Il donne ses spectacles en s'appuyant sur un texte écrit, dans de petites salles, avec une certaine solennité. Quand il participe à des spectacles collectifs, il choisit souvent ses contes sur place. Dans le cas d'un solo, par contre, c'est le public qui choisit le récit, en choisissant le spectacle.

Fred Pellerin, lui, fait du conte merveilleux adapté de la tradition, où il intègre une dimension documentaire, dans une langue populaire débridée. Il donne ses spectacles en s'appuyant sur des images, dans de grandes salles, en entretenant un rapport très familier avec son public, sans mise en scène. Le contenu du spectacle est fixé à l'avance, mais il laisse de la place à l'improvisation.

Par contre Stéphanie Bénéteau, dans son répertoire des *Mille et une nuits*, fait du roman médiéval transmis par la littérature, dans une langue recherchée. Elle donne ses spectacles en s'appuyant sur des images, souvent dans des lieux conviviaux mais de plus en plus sur scène, dans une mise en scène très dépouillée et avec une familiarité limitée. En général, le contenu du spectacle est fixé à l'avance.

De son côté, avec ses *Hommes de pioche*, Renée Robitaille a créé un récit complexe. Tout en empruntant la forme d'une nouvelle dont le matériau est documentaire, elle reprend en sous-main la structure du conte merveilleux (mission, voyage en pays inconnu, rencontres initiatiques, révélation finale). Sa langue est familière, dans une mise en scène dépouillée mais conçue pour la scène, qui laisse la place à une connivence claire avec le public. Le récit ne laisse pas de place à l'improvisation, mais laisse au spectateur un grand sentiment de spontanéité.

Évidemment, ce que je propose est préliminaire : il reste à mettre ces catégories et ces dimensions à l'épreuve. C'est ce que je vous invite à faire, pour les revoir, les modifier et les améliorer si vous les trouvez utiles.

Ce que j'espère, c'est d'encourager les conteurs et les amis du conte à discuter de ce qui se fait, plutôt que de discuter de ce qui ne se fait pas, un piège où nous enferment trop souvent les débats sur la définition du conte. Si nous comprenons plus clairement notre pratique, nous serons mieux placés pour cerner les points communs qui en font la cohésion, au delà des paradoxes et des contradictions.

Je crois aussi que cette démarche aidera les conteurs et les amis du conte à mettre cet art sur le même pied que les autres, avec toute la diversité que cela implique. Comme on le fait pour la danse, on pourra alors parler de conte folklorique de telle ou telle origine et de conte classique de telle ou telle époque, de conte moderne et de conte contemporain, autant que de conte social et de conte thérapeutique. S'il y a de la musique roots, funk, blues, jazz et de la littérature policière, fantastique, poétique, d'autofiction, pourquoi n'y aurait-il pas du conte urbain noir, du conte absurde, du conte politico-surréaliste, du conte slam, du conte sacré?

Nous avons besoin de nommer ce que nous faisons.

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Chantier : Dodo

Par Marie-Pier Fournier

Samedi 16 janvier 2010, 8 h 10 : Nadyne et moi arrivons à Paris sur un vol d'Air France. Je suis en vacances pour deux semaines, une à Paris et l'autre à Lyon. Nadyne pour une semaine, la deuxième étant consacrée au boulot. Après avoir visité quelques attractions parisiennes (Tour Eiffel, Arc de triomphe, Invalides, etc.), mangé et bu dans des endroits mythiques (Café de Flore, Deux magots, etc.), voilà que nous nous disons que ce serait bien de voir une soirée de contes à Paris... Tant qu'à y être pour vrai...

Nico avait suggéré par courriel à Nadyne la Maison Chevilly-Larue, là où se tiennent des soirées de contes. Après avoir consulté le site Web, nous avons constaté qu'une soirée de contes avait lieu le vendredi soir, notre avant-dernier soir à Paris. Le spectacle s'intitulait *Chantier Dodo* de Yannick Jaulin. Comme ce nom ne nous disait rien, nous avons envoyé un courriel à notre « mère conteuse », Claudette L'Heureux qui nous a suggéré en ses mots de ne pas manquer la soirée. Merci Claudette!

Débrouillardes comme pas deux, nous avons décidé d'assister à cette soirée. Mais un chantier... qu'est-ce que c'est? Nous avons contacté directement la Maison Chevilly-Larue pour avoir de plus amples informations. La dame nous a expliqué qu'un chantier consistait en une présentation d'un spectacle en cours de création, c'est-à-dire que le conteur accepte de présenter sa création (loin d'être terminée) en demandant en retour les commentaires du public. Le tout est gratuit. Une pratique populaire en France, mais qui l'est moins ici... malheureusement.

« Du coup, y a pas de souci », comme disent les français à toutes les deux phrases! Armées de notre carte de transport en commun, nous sommes parties d'un bon pas vers la station de métro, direction « La croix de Berny ». Après 45 minutes de trajet en métro, RER et autobus, nous voilà à Chevilly-Larue. Ce n'est pas tout. Il faut maintenant s'orienter vers notre destination (et il fait « fret » et cru!). Arrivées sur la bonne rue, nous observons les adresses tout en marchant et nous nous étonnons lorsque nous nous retrouvons face au numéro 8. C'est là qu'est la Maison du conte. Mais il n'y a aucune indication, rien. En fait, presque rien. Sur la porte, une minuscule indication à demie effacé. C'est écrit : Maison du conte. Youpi, c'est là!

La Maison Chevilly-Larue, une vraie maison du conte... Ancienne ferme, lorsque nous traversons son portail, nous nous retrouvons entourés de petits bâtiments indépendants. Dans l'un d'eux aura lieu la soirée. Nous nous étonnons de voir autant de gens, lorsque nous poussons la porte, attroupés dans un tout petit espace, attendant le début du spectacle. Une dame est assise à une table et prend les présences. Elle est ravie de compter des Québécoises parmi les spectateurs, des conteuses en plus! Il est 20 h. Un homme ouvre le rideau qui nous séparait de la salle de spectacle et nous invite à entrer. De simples chaises pliantes dans une pièce toute noire. Aucune scène, simplement un micro, un tabouret et une bouteille d'eau éclairée par des projecteurs. Nous nous asseyons et avons droit à une présentation du Directeur de la Maison du conte. Il a notamment expliqué que le conteur, Yannick Jaulin, acceptait de son plein gré de nous offrir sa création, telle qu'elle est à ce jour. Le conteur travaille préalablement une semaine complète et intensive avec un metteur en scène, un éclairagiste, etc.



à la création de son futur spectacle. Ce soir-là, il nous présentait le fruit du travail fait durant la semaine. Nous avions droit à l'exclusivité. Ce n'est pas rien!

Le spectacle commence. Le conteur s'avance sur « scène », pieds nus. Il débute en expliquant son travail, là où il en est dans sa création. Il « jase » pour ainsi dire avec son public. J'ai eu l'impression que c'était une façon de nous mettre à l'aise. Sa vraie histoire commence, celle du Dodo, cet oiseau disparu de l'Île de la Réunion, qu'il fait revivre le temps d'un spectacle. Il faut préciser à ce stade-ci de l'article que nous sommes en France et donc, que les gens parlent « français » (!). Je vous l'accorde, ils parlent la même langue que nous, mais avec beaucoup d'expressions différentes des nôtres. Blague à part, essayez de commander du beurre au restaurant... Vous m'en reparlez! De plus, le conteur s'exprimait en patois vandéen en plus des nombreuses *inside jokes* sur la politique et la culture française... Vous vous imaginez que je n'ai pas saisi toutes les nuances du spectacle! Je riais quand les gens riaient! Ils avaient l'air content et ravis de ce qu'ils entendaient. Durant le spectacle, j'entends la douce mélodie du mot « québécois » à mes oreilles. En portant plus attention à ce que le conteur disait, je me suis vite rendue compte qu'il se moquait un peu des Québécois. Il rigolait à propos de notre accent. « Au Québec, ils prononcent *gintil...gintil...gintil...* » (Comprenez ici qu'il utilisait ici le mot gentil comme exemple!) À tout moment, il pouvait s'adresser à sa metteure en scène qui lui indiquait où il en était. Aussi, il regardait souvent ses feuilles pour s'y retrouver dans ses propos!

Bref, le spectacle a duré environ une heure. Nous n'aurons pas su la fin de l'histoire, car même le conteur l'ignorait... Étrange pour nous de rester sur notre faim, mais c'est tout de même une formule qui gagnerait à être connue ici au Québec. Imaginez, ce n'était pas un spectacle complet et la salle comptait environ une quarantaine de personnes. La discussion à la toute fin du spectacle a été enrichissante à tous les points de vue. C'est bien de pouvoir entrer dans l'univers du conteur. C'est intéressant de savoir comment il s'y prend pour créer ses histoires. Yannick Jaulin a trouvé comique d'avoir deux Québécoises dans la salle! Je me suis adressée à lui pour lui mentionner que je n'avais pas tout saisi, mais que j'avais aimé son énergie et son pouvoir de captiver son public. Du bonbon pour les oreilles.

Judith Poirier a dit dans son atelier à Cantine Motivée : « Le conte, c'est des rencontres. » Une fois le spectacle terminé, Nadyne et moi sommes sorties à l'extérieur, et nous nous étions installées pour prendre des photos. Un des spectateurs est sorti à notre suite et a commencé à nous expliquer que la Maison du conte était une ancienne ferme... C'était l'historien de la ville! Quel hasard! Il nous a parlé un peu de l'histoire de Chevilly-Larue et de la maison (destinée au conte grâce à la municipalité!) tout en nous conduisant vers le bon arrêt de bus. Comme celui-ci passait seulement dans 20 minutes, l'homme a décidé de nous conduire à un autre arrêt qui nous permettrait d'arriver plus vite à destination. Durant tout le trajet, il répondait à nos questions et nous en apprenait plus sur la ville.

Ce fut une des belles soirées de mon voyage à Paris. Mon voyage n'est pas un conte, mais il pourrait le devenir! Peut-être que la prochaine fois, je vous raconterai l'histoire de Zak la grenouille et de Kit kit la souris...

Pour de plus amples renseignements sur les activités de la Maison : <http://www.lamaisonduconte.com/-Accueil>.

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Conter en dedans

Par Nicole Filiatreault

L'emplacement du pénitencier fédéral à Sainte-Anne-des-Plaines consiste en trois établissements bien distincts l'un de l'autre, aussi bien dans le territoire qu'ils occupent au sol que dans leur type de fonctionnement. Celui où j'ai été invitée à donner un spectacle, l'établissement Sainte-Anne-des-Plaines, est celui qui permet aux détenus d'apprendre à se réinsérer dans la société actuelle. Ils ont environ deux ans pour réussir ce difficile parcours, car pour certains d'entre eux, la vie en 2008 ne ressemble guère à ce qu'ils ont quitté vingt ou trente ans plus tôt. Cependant, dans ce pénitencier à sécurité minimum demeurent aussi des hommes ayant cheminé, des hommes jugés non dangereux, des gars qui n'essaieront pas de se sauver même si leur perspective d'avenir est à jamais celle des limites de Sainte-Anne-des-Plaines. Et parmi la dizaine de détenus qui m'attendaient avec l'aumônier et les deux travailleurs engagés, je ne saurais jamais lesquels avaient leur date de sortie.

Conter en dedans et en solo fut pour moi une occasion unique de me rapprocher du sens premier de la mission que je me suis donnée en pratiquant ce métier. Toucher du bout de chaque mot à l'empreinte profonde des émotions que chacun porte en soi et la faire décoller aussi loin que le canot de la chasse galerie emportant ses passagers vers leurs rêves.

Pour dire vrai, en roulant vers le pénitencier Sainte-Anne-des-Plaines, je ne me sentais pas comme d'habitude. L'inconfort que je ressentais ne ressemblait pas au trac familier d'avant un spectacle. Normalement, je profite du temps de route pour revoir mes contes, visualiser l'espace qui m'attend, le remplir d'un public nombreux et chaleureux. Mais ce soir-là, rien à faire, j'étais envahie d'idées contradictoires sur la nécessité d'enfermer des hommes, sur la douleur de leurs victimes, sur le gâchis humain et la souffrance que tout cela représente pour chacun et des deux côtés de la médaille. Bref, la porteuse de parole que je suis avait bien du mal à se frayer un chemin devant la mener toute entière au mystère des mots, le temps d'un voyage collectif dans l'imaginaire.

Mon public ce soir allait être exclusivement masculin, une première pour moi. Ces hommes retirés qui ne fréquentent plus notre quotidien depuis parfois des années et des années, allaient-ils apprécier mon choix de contes? Pour cette unique occasion, j'espérais plus que jamais trouver la clef de la porte de cet espace fabuleux où chacun, mon auditoire comme moi-même, voguerions à la rencontre d'une parcelle de notre enfance. Et si mes histoires tombaient platement à côté? Bref, en arrivant devant la porte de la bâtisse des visiteurs, je n'en menais pas large, comme on dit.

Connaissant la procédure à suivre : contrôle des entrées, signature de la feuille de présence, attente du guide devant me mener au lieu dit, je me suis rapidement retrouvée devant la chapelle. L'on m'y attendait ; une salle chaleureuse et relativement petite, une chaise légèrement en retrait, entourée d'une douzaine d'autres placées en rond autour. Mon public était devant moi, une douzaine d'hommes, pour la plupart entre deux âges et un aumônier. Un accueil touchant suivi d'une période d'apprivoisement réciproque, café, biscuits, courte jasette, l'indéfinissable malaise a pris le bord. Je respirais déjà mieux.

Je ne sais si j'ai respecté l'horaire, mais lorsque je me suis assise, tous m'ont imitée. J'ai conté. Tout à coup, je me suis sentie libre, très proche de mon cœur. Même si j'étais la seule parole, je conversais, j'échangeais avec des copains, des frères. Des hommes m'écoutaient, les yeux fermés ou au contraire avec des regards vifs, amusés, interrogateurs. Aimaient-ils mes contes? Je ne le sais toujours pas, mais ils aimaient le fait du conte, ça je peux le dire. Pourtant, je ne contais pas comme d'habitude. Je n'étais pas en spectacle, aucune distance réelle ou imaginaire entre eux et moi. J'étais assise au milieu d'eux dans une cabane loin de tout, ne manquait que la



grosse théière pleine d'un thé noir très fort et gardée au chaud sur le bord du poêle. Entre deux histoires un petit rire, une question, une précision... Sommes-nous tous parvenus à ce monde fabuleux, coloré et personnel que j'espérais ? Peut-être, peut-être pas. Eux seuls pourraient me le dire. Mais moi, je venais de vivre une soirée si proche du cœur que je ne suis pas prête de l'oublier. Et les petits becs sur les deux joues que j'ai reçus avant de les quitter m'ont fait me sentir plus fraternelle ou peut-être plus grand-maman que jamais. Ne leur avais-je pas conté de jolies anecdotes sur mes petits-enfants...

Et pour dire vrai, je recommencerais.

[\[Retour au Sommaire\]](#)

L'on m'avait pourtant prévenue

Par Nicole Filiatreault

Oui, l'on m'avait prévenue, et c'est vrai, les gens de Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse sont vraiment accueillants. J'oserais dire adorables, des petits de la maternelle aux aînés en atelier en passant par le public assistant aux diverses soirées de contes du Festival auquel j'étais conviée en tant que conteuse, je n'ai rencontré aucune fausse note. Partout, ce ne fut que sourires et commentaires bienveillants. Seuls les bouts de chou d'un groupe de pré-maternelle n'ont su me répondre. Par chance, la chanson nous a unis. J'étais dans une classe d'immersion et nous étions en début d'année scolaire, me faisait remarquer avec une conviction digne de foi la responsable de ces enfants venus y chercher un vocabulaire, car presque tous saisissaient le sens de mes mots, mais ne savaient y répondre. Par contre, ceux utilisés lors de l'atelier que j'ai donné aux aînés m'ont réjoui l'oreille de multiple fois, leur tournure si particulière d'une sonorité oubliée par chez nous est belle comme une chanson.

De la fin septembre au début octobre se tenait donc dans ce beau coin de pays au bord de la mer à l'autre bout de cette province maritime, le « Festival de la parole ». J'eus le bonheur d'y rencontrer des conteurs et des conteuses du Québec, de France, de Belgique, d'Afrique et de l'Acadie néo-brunswickoise comme néo-écossaise, chacun offrant son français riche de sonorité et d'expressions. Je le savais bien entendu que la langue a ses caprices régionaux d'accent comme de mots. Nous le savons tous, surtout nous qui, de par notre travail ne faisons que ça, somme toute, défendre notre langue. Pourtant durant cette dizaine de jours, l'impression de faire partie d'une grande tralée familiale où chacun défend à sa façon ses rêves et ses projets fut une impression réconfortante. Je dirais remplie d'une confiance grandissante au contact de ces gens fiers de leurs accomplissements, resplendissant la joie d'offrir et d'élargir un patrimoine qui perdure à travers le temps.

Merci à tous ceux qui soutiennent le remarquable travail des fondatrices de ce festival bien nommé. Merci à Jocelyne, à Élane.

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Pour la Journée mondiale du conte,
samedi 20 mars 2010

Sortons le conte de l'ombre **Mettons-le en lumière**

À tous les diffuseurs et organisateurs,

laissez-nous savoir qu'elles sont vos activités de conte entre le 18 et le 24 mars 2010. Le RCQ les compilera sur son site web et en fera la promotion dans les médias. Pensez à souligner la journée mondiale du conte lors de vos événements.

À tous ceux qui veulent conter,

sortez vos histoires de l'ombre et partez à la recherche de lieux pour les mettre en lumières. Inventez des lieux de contes pour vous, chez vous ou ailleurs, pour sortir de l'ombre et atteindre des gens qui n'ont pas l'habitude d'entendre la parole conteuse.

Amusez-vous et informez-nous de vos projets.

POUR QUE TOUS ENSEMBLE NOUS CÉLÉBRIONS LA JOURNÉE MONDIALE DU CONTE

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Sur le chemin des légendes avec Jean-Claude Dupont

Par Hélène Lasnier



Près de 300 personnes étaient présentes à l'inauguration de la nouvelle exposition du Musée Pointe-à-Callière, le lundi 8 février dernier. Une ouverture qui promet!

On y retrouve les tableaux de Jean-Claude Dupont, ethnologue, peintre et cueilleur de légendes. Ces toiles d'expression naïve nous entraînent dans l'imaginaire fertile de nos ancêtres. On y découvre entre autre une « chasse-galerie » en autobus, sous le thème : Véhicules de la chasse-galerie de A à V... Pas très loin, se côtoient diables, lutins, feux follets, quêteux, fantômes et curés.

Cette exposition sur les légendes de l'Amérique francophone et amériennienne a été réalisée en partenariat avec le Musée québécois de culture populaire qui a prêté des objets de la collection Robert-Lionel Séguin. En plus des tableaux et des objets relatifs aux légendes évoquées, on nous propose des extraits sonores : un reel de violon, une complainte, des histoires de loup-garou ou de mariée enlevée... Des montages subtils, intéressants, amusants qui nous transportent d'un thème à l'autre.

On dit que légende signifie « choses devant être lues », *Le chemin des légendes* est sûrement à lire, à voir et à entendre! Si vous voulez passer une heure de pur bonheur, prenez le chemin de contes... À ne pas manquer, jusqu'au 16 mai 2010.

Dimanche 21 mars à 14 h : Éric Michaud racontera dans les vestiges du Musée des légendes québécoises et l'historien Jacques Lacoursière en expliquera leurs origines.

Pour plus d'informations : <http://www.pacmusee.qc.ca/index.aspx>

[\[Retour au Sommaire\]](#)

La septième édition du Festival de Contes et Légendes en Abitibi-Témiscamingue, une édition qui s'annonce légendaire

Par Marijo Bourgault

Le festival de Contes et Légendes en Abitibi-Témiscamingue célébrera l'art du conte de manière grandiose du 22 au 30 mai 2010. C'est effectivement avec fierté que les organisateurs du festival proposeront une programmation des plus variées aux amateurs de l'art oral. En mêlant le conte avec d'autres formes d'arts tel le cinéma, la musique, le slam et même l'art culinaire, les habitués et les curieux y trouveront agrément, plaisir et découvertes.

De plus, le festival aura lieu en même temps que le Salon du Livre de l'Abitibi-Témiscamingue, ce qui sera une occasion unique de faire le grand saut vers des contrées imaginaires et de venir rencontrer des personnes passionnées.

Nous vous invitons donc à consulter notre tout nouveau site internet afin de retrouver toutes les informations nécessaires à votre visite au Festival de Contes et Légendes en Abitibi-Témiscamingue !

Adresse : <http://www.fclat.org/>

- 30 -

Source :

Marijo Bourgault

Adjointe à la coordination

Festival de Contes et Légendes en Abitibi-Témiscamingue

Téléphone : 819-355-1209

Courriel : fclat@yahoo.ca

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Des contes pour le peuple Haïtien

Par Nicolas Rochette

Dans le but d'amasser des fonds pour venir en aide à la population d'Haïti, des conteurs de la Montérégie ont organisé une soirée de contes, avec Kees Vanderheyden, Albert Simon, Ronald Larocque, Nicole Lemay, Dominique Therien ainsi que Jean-Sébastien Dubé de Sherbrooke. C'est Marc-André Caron qui a animé la soirée à la Maison amérindienne le 19 février dernier à Saint-Hilaire. Les fonds amassés durant cette soirée ont été remis à l'organisme ACIB.

Félicitation pour cette belle initiative!

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Le bulletin du **RCQ**

Révision des textes : Nadyne Bédard et Hélène Lasnier
Collaborateurs : Mélissa Felx-Séguin, Marie-Agnès Huberlant et Nicolas Rochette
Mise en page : Marie-Pier Fournier
Courriel : info@conte-quebec.com
Adresse : Comptoir postal Mackay, CP 55085, Mtl, Qc, H3G 2W5

